

# Billet<sup>1</sup>

## *De Charybde en Scylla, avec retour à Charybde, tous frais payés.*

Un jour, Balkissa n'est plus venue à l'école. Peu après, je suis interpellée par Fati, une femme du quartier, membre du comité des parents de la classe de 2<sup>ème</sup> chance de Point d'appui. Elle m'apprend que l'oncle de Balkissa, en visite à Agadez, est reparti en l'emmenant dans le village d'origine de cette famille, dans le sud, pour la marier. Son frère, chez qui elle vit, était absent et ignorait tout d'un projet de départ ; ils sont partis lorsqu'il était au travail. Balkissa a environ onze ans.

La fiche d'inscription à notre classe de 2<sup>ème</sup> chance indique que Balkissa est orpheline de père et de mère, qu'elle vit chez son frère aîné, qui exerce le métier de kabou-kabou (taxi-moto). Ce dernier est marié et a deux enfants à charge, dont Balkissa. Elle a été inscrite par sa belle-sœur, la femme de son frère, il y a deux ans, lors du recrutement en première année. A cette époque, cette belle-sœur a déclaré que Balkissa avait neuf ans, mais à ce jour, personne n'a encore fourni d'acte de naissance. Je demande à la famille de venir à l'école.

Le grand frère et sa femme passent à la maison, une fin de journée. Nous les recevons, mon mari et moi, et, dans la suite, nous agissons ensemble, car il est aussi actif dans l'association. Ils sont du quartier et nous nous rendons compte que la jeune femme fait partie de notre famille, par alliance. Nous connaissons bien sa propre famille. La jeune femme est en phase d'achèvement de ses études à l'Ecole normale des instituteurs.

Lors du décès de sa mère, le père étant déjà mort quelques années auparavant, Balkissa a été envoyée depuis Agadez dans le village de provenance de la famille, au sud de Maradi, pour vivre auprès de sa grand-mère maternelle. Il est probable qu'à l'origine, les parents de Balkissa, désargentés et sans travail hors de la saison des cultures, ont migré vers le nord, comme bien d'autres, pour trouver de quoi vivre à Agadez. Ils y sont restés, ont fondé une famille, tout en gardant des liens étroits avec le village d'origine. Balkissa a fréquenté la première année d'école mais a rapidement abandonné. Dès qu'il s'est marié, son grand frère l'a fait revenir à Agadez. Il se sent responsable d'elle, il veut lui offrir un avenir meilleur. Il souhaite surtout qu'elle fréquente l'école. Il est fermement opposé à l'idée d'un mariage à son âge et a décidé d'aller la rechercher. Il pense qu'il pourra convaincre la famille, mais il n'en est pas sûr. Il n'est pas opposé à une action en justice en cas d'échec.

Après réflexion, nous faisons marcher notre réseau de contacts et trouvons le numéro de téléphone de la technicienne de l'action sociale du service social de la justice à Maradi. Elle nous confirme que, dans cette région, il est de coutume de marier les filles de cet âge et que ce genre d'affaires occupe une grande partie de son temps. C'est d'ailleurs connu dans tout le Niger et dans les milieux de l'aide humanitaire, surtout ceux destinés à la santé reproductive des femmes, où la fistule obstétricale, souvent liée aux accouchements des trop jeunes filles, occupe une place prépondérante.

Finalement, au fil des contacts, les trois parties que sont le grand frère, le service social de la justice et Point d'appui, se mettent d'accord : le grand frère part chercher sa sœur, mais en prévision d'un éventuel échec, il porte sur lui une lettre de Point d'appui qui signale aux autorités judiciaires ce cas de mariage précoce. Nous lui glissons quelques billets, pour les frais de retour de Balkissa, car il est patent qu'on ne croule pas sous l'argent dans cette famille. Il est convenu, avec la technicienne de l'action sociale, que l'association prendrait ses frais de déplacements en charge, si elle devait se rendre dans le village de cette famille, car son service n'a pas d'argent pour cela. Même la voiture du service est en panne et il manque de moyens pour la réparer. Le service de la protection de l'enfant de la région, qu'elle a contacté, se déclare prêt à prêter leur voiture, moyennant les frais de carburant seulement.

Le frère parti, c'est un autre réseau que nous activons : celui de la famille, puisque Balkissa vient d'une famille alliée à la nôtre. Et nous apprenons que cette enfant n'est pas

---

<sup>1</sup> Les opinions émises dans ce billet n'engagent que leur auteure et en aucun cas l'association Point d'appui.

correctement traitée chez son grand frère, par sa femme, qui se comporte comme une méchante marâtre. Balkissa est astreinte à l'essentiel des tâches ménagères, qu'on lui reproche de mal faire, on lui parle durement, on l'insulte, on la rabaisse. Comme les gens vivent dehors, dans les cours, les voisins savent, malgré eux, ce qui se passe dans les familles alentours. Dès lors, on peut supposer que l'oncle, passant une partie de ses journées là, alors que le mari est loin toute la journée, a connaissance de ce que le mari ignore. Voulant protéger cette petite, qui n'a plus ni père ni mère pour le faire, des procédés singuliers de l'épouse du frère, il a réagi selon les coutumes qu'il connaît : la marier au plus vite pour qu'un mari prenne soin d'elle.

Après deux ou trois semaines sans nouvelles, faute de réseau téléphonique dans le village, voici que Balkissa revient à notre école, où elle est accueillie chaleureusement. Son grand frère y passe aussi, seul, et lors d'un moment jugé propice, nous entamons le chapitre de la relation entre Balkissa et sa belle-sœur, la femme du frère. Il a visiblement connaissance de mésententes, qu'il banalise complètement. C'est manifestement un bon type, qui ne voit pas le mal.

Dès lors, Balkissa doit faire face à son destin. Ce qui ne nous empêche pas d'essayer de lui adoucir les choses tant que nous pouvons. Elle est une élève aux performances médiocres. Maintenant, nous savons pourquoi. Ses notes révèlent qu'elle se débrouille dans les matières clés, lire et compter, mais qu'elle n'apprend pas ses leçons à la maison et que sa compréhension des mathématiques est insuffisante. La belle-sœur est convoquée pour lui faire part de ce constat et lui demander, sans illusion, de lui laisser suffisamment de temps pour étudier. C'est sans surprise que nous entendons la jeune femme se récrier : en tant que future enseignante, elle a conscience de cette nécessité, c'est Balkissa qui refuse l'aide qu'elle lui propose. A la rentrée, la parade sera alors de demander au grand frère la permission que Balkissa reste à l'école après la sortie, pour réviser ses leçons, tant que le maître y reste pour préparer les cours du lendemain.

Courage à cette petite Cendrillon, à laquelle nous souhaitons un prince charmant, mais le plus tard possible. Bonne chance à sa belle-sœur, qui n'est pas encore mère ; nous savons que son comportement est la reproduction de ce qu'elle a connu dans sa propre famille, durant toute son enfance. Que les étoiles leur soient propices.

Agadez, le 3 août 2017

Sylvine Vuilleumier